

# Les attitudes de quelqu'un selon le cœur de Dieu

## Psaume 3



*Église Évangélique Baptiste  
de Villiers le Bel*

# 1

## Faire une déclaration réaliste de sa condition (2 à 4)

Le chrétien ne vit pas à l'écart du monde. Il ne fuit pas la souffrance, il ne se coupe pas du réel. Être disciple du Christ, ce n'est pas ignorer la dureté de la vie, ni s'inventer un monde sans douleur. La vie que Dieu nous donne n'est pas une évasion, mais une immersion — une plongée dans la vraie réalité : celle où Dieu agit, même au cœur du chaos. Dieu ne nous appelle pas à fuir la vie, mais à la traverser avec Lui.

Regardons David. Il ne cache pas sa détresse. Il voit clairement la menace qui grandit autour de lui. Trois fois, dans les deux premiers versets du Psaume 3, il répète le mot « beaucoup » : « Beaucoup se lèvent contre moi... beaucoup disent de mon âme : il n'a plus de secours auprès de Dieu. » C'est comme s'il criait : « Seigneur, c'est trop ! Je n'en peux plus ! » La pression est lourde, les attaques sont nombreuses — et elles ne visent pas seulement son corps, mais son cœur. Elles s'attaquent à sa foi : « Ton Dieu t'a abandonné ! » Voilà le poison de l'ennemi : semer le doute dans notre relation avec Dieu, détruire la confiance intérieure.

Mais tout change au verset 4. David ne nie pas la réalité, il la regarde en face — et il choisit de la vivre avec Dieu. Il déclare : « Toi, Éternel, tu es mon bouclier, tu es ma gloire, et tu relèves ma tête. »

Dans le texte hébreu, le mot bouclier évoque une protection qui entoure de tous côtés. David se sait enveloppé par la présence divine. Même si les circonstances restent les mêmes, il découvre une paix nouvelle. Dans 2 Samuel 15:30, il montait la colline des Oliviers, la tête voilée, les pieds nus, en pleurant. Mais ici, dans la prière, il confesse : « Tu relèves ma tête. » Le même homme, la même douleur — mais une autre perspective. La foi ne nie pas la réalité, elle la requalifie à la lumière de Dieu.

David ne se réfugie pas dans des phrases faciles : « Tout ira bien » ou « Ce n'est qu'un mauvais moment. » Il dit la vérité, il pleure, il crie. Mais il ouvre son cœur à Dieu. Et c'est là que la transformation s'opère. Sa gloire, ce n'est plus lui-même — c'est le Seigneur. Sa sécurité ne vient ni de ses plans ni de ses forces. Parce que Dieu est son bouclier, il peut affronter la menace sans s'effondrer.

Nous aussi, nous vivons dans un monde dur, souvent injuste. Les intérêts personnels dominent, et le péché semble régner. Mais le chrétien est appelé à une autre posture. Il n'a pas besoin de prouver qu'il a raison, ni de dominer. Quand il est victime d'injustice, il sait que Dieu veille sur lui. Ce que Dieu attend de nous, ce n'est pas de nier la réalité, mais de la vivre dans la confiance. Ce qui fait la différence, ce n'est pas l'absence de souffrance — c'est la présence du Seigneur. Oui, la foi est parfois ébranlée. Oui, nous doutons. Mais celui qui connaît son Dieu sait que sa gloire ne vient pas du regard des autres, ni de ses propres succès. Le monde cherche une gloire passagère, celle qui flatte l'ego et divise les cœurs. Le chrétien, lui, trouve sa paix dans une gloire qui ne s'éteint pas : la présence fidèle de Dieu.

Alors, si notre gloire ne vient pas de nous, nous n'avons plus besoin d'alimenter les conflits. Nous pouvons renoncer à la défense, au contrôle, à la justification permanente. C'est Dieu qui élève, qui protège, qui justifie. Cette confiance désarme bien des tensions. Et dans celles que nous ne pouvons pas éviter, nous savons : Dieu veille encore. Oui, les blessures font mal. Oui, certaines paroles nous atteignent. Mais même là, le Seigneur reste notre bouclier. Notre sécurité ne dépend pas de la victoire dans une dispute, mais de Sa présence. Quand nous cessons de nous battre pour notre gloire, la paix revient. Aujourd'hui, faisons ce choix intérieur : la confiance plutôt que la défense, la paix plutôt que le contrôle, le bouclier de Dieu plutôt que nos armes humaines. Souvenons-nous : Le Seigneur est notre bouclier et notre gloire. C'est Lui qui nous protège. C'est Lui qui relève notre tête.

# 2

## Chercher constamment la face de Dieu (5 à 7)

La relation que Dieu nous propose n'a rien de superficielle. Elle est réelle, vivante, profondément humaine. Dans toute relation sincère, il y a des moments de joie et des moments de questionnement. Dire : « Pourquoi, Seigneur ? » n'est pas un signe de faiblesse, mais une marque d'authenticité. Oser poser nos questions à Dieu, c'est déjà entrer dans une relation vraie. C'est reconnaître que nous ne jouons pas un rôle devant Lui, mais que nous vivons une intimité fondée sur la confiance.

Dans le Psaume 3, au verset 5, David nous ouvre le cœur de sa relation avec Dieu : « De ma voix je crie à l'Éternel, et il me répond de sa montagne sainte. » Ce cri n'est pas un simple mot. C'est le jaillissement d'une âme en lutte, la prière d'un homme qui refuse de cacher sa détresse. En hébreu, le verbe est à l'inaccompli — ce qui exprime une action continue. David ne crie pas une fois : il crie encore et encore. Ce cri fait partie de sa marche quotidienne avec Dieu. Mais ce cri n'est pas désespéré. Il repose sur une certitude : Dieu écoute. Là encore, la grammaire souligne la constance de cette écoute. David sait d'où vient son secours. Il sait que Dieu entend, qu'il répond, qu'il soutient. Et c'est pourquoi, après avoir crié, il fait une pause. Il prend le temps de respirer, d'évaluer sa réalité — son état physique, moral, émotionnel et spirituel.

Cette pause n'est pas un doute, mais un signe de maturité. Elle lui permet de mesurer la profondeur de sa foi et d'accueillir la paix que Dieu lui donne. Et cette paix devient visible : « Quand je me couche, je m'endors ; je me réveille, car l'Éternel est mon soutien. » Même au milieu du danger, David dort en paix. Son cœur repose non sur l'absence de menaces, mais sur la présence de Dieu. Ainsi se déploie une triple dynamique spirituelle : la prière passionnée, la foi constante et la pause réfléchie. C'est cette combinaison qui engendre le repos, le courage et la sérénité, même dans l'épreuve. David nous rappelle que la véritable bataille ne se joue pas à l'extérieur, mais devant Dieu. Il crie, il prie, mais il sait aussi attendre. Après le cri vient l'écoute. Après la prière, le silence. Après l'agitation, le repos.

Que faisons-nous, nous, après avoir prié ? Restons-nous accrochés à nos inquiétudes, ou attendons-nous dans la confiance que Dieu parle ? La mention de la « montagne sainte » nous rappelle que Dieu règne au-dessus de tout. Il voit, Il sait, Il agit — même lorsque nous ne comprenons pas comment. David nous montre qu'il est possible de faire une pause au milieu de la tempête, de reconnaître que Dieu écoute, et de trouver la paix en Lui. Cette démarche — crier, attendre, écouter — transforme notre prière en expérience spirituelle profonde. Elle nous apprend à ne pas confondre silence et absence. Car souvent, le silence de Dieu est le lieu même où Il travaille nos cœurs. David, Moïse, Habacuc : tous ont osé parler à Dieu avec vérité. Aucun n'a joué un rôle. Leurs prières étaient pleines de vie, de doutes, de larmes, de louanges. Et c'est cette authenticité qui a nourri leur paix intérieure. Nous aussi, nous sommes invités à cette même sincérité : à dire ce que nous portons vraiment, à déposer nos émotions devant Dieu, à Lui poser nos vraies questions. C'est ainsi que la foi devient vivante et que la paix divine remplit nos cœurs. Mais cette relation demande aussi du silence. Non pas un silence vide, mais un silence d'écoute. C'est là, dans cette halte spirituelle, que Dieu dépose Sa réponse, parfois douce, parfois inattendue, toujours juste.

Frères et sœurs, cherchons la face de Dieu dans toutes les situations — simples ou douloureuses. N'ayons pas peur de Lui parler avec un cœur ouvert. Il connaît tout, mais Il désire nous entendre. Crions vers Lui avec sincérité, puis restons dans l'attente confiante de Sa réponse. Ne portons plus de masque devant le Seigneur. Car Dieu parle à ceux qui persévèrent dans Sa présence. Et vous verrez : plus vous vous approchez de Lui, plus votre relation deviendra profonde, vivante, forte. Même au milieu des épreuves, Sa paix remplira votre cœur et vous donnera la force d'avancer. Alors aujourd'hui, décidons ensemble de ne plus fuir nos combats, mais de les affronter à genoux — le visage tourné vers Dieu, dans la confiance absolue qu'Il écoute, qu'Il agit et qu'Il soutient.

# 3

## Se reposer sur la souveraineté de Dieu (8 et 9)

Nous vivons dans un monde troublé. Les tempêtes extérieures se mêlent à nos tempêtes intérieures. L'agitation du monde éveille celle de nos cœurs. Nous cherchons la paix... mais où la trouver ? Peut-elle venir d'un monde en désordre ? Peut-elle jaillir de nous-mêmes, alors que nos âmes sont souvent fatiguées et confuses ?

Si ni le monde ni notre cœur ne peuvent en être la source, alors où se trouve la vraie paix ? Sur quel roc pouvons-nous poser notre sérénité ? David, dans son psaume, nous ouvre une voie. Au cœur d'une réalité dure, parfois injuste, il choisit de tourner les yeux vers Dieu. Il ne nie pas la douleur, mais il refuse de s'y enfermer. Il ancre sa paix dans la souveraineté divine. Sa foi repose sur une vérité simple et solide : « Le salut appartient à l'Éternel. »

Les hommes peuvent douter, les circonstances peuvent ébranler, mais cette parole demeure inébranlable. Après avoir crié sa détresse, David ne sombre pas dans le désespoir. Il trouve refuge dans la confiance. Cette confiance ne naît pas d'un optimisme humain, mais d'une conviction spirituelle : Dieu est souverain, même dans la tourmente. David ose poser des questions à Dieu, non par rébellion, mais parce que son cœur reste vivant. Le dialogue fait partie de la foi. Cependant, il ne reste pas prisonnier de ses interrogations : il avance, il prie, il croit. Et soudain, sa prière devient force. « C'est toi qui frappes mes ennemis, qui brises les dents des méchants. » Non pas un cri de vengeance, mais un acte de foi. David ne dit pas « je frappe », il dit « tu frappes ». Il confie son combat à Dieu, transformant sa colère et sa peur en abandon. Son regard se détourne des ennemis pour se fixer sur le Seigneur. Son but n'est pas sa victoire personnelle, mais la manifestation du salut de Dieu. Ainsi, il découvre que la vraie paix ne naît pas de la compréhension, mais de la confiance.

Celui qui dort bien n'est pas celui qui comprend tout, mais celui qui se repose sur Dieu. Les questions – « Pourquoi, Seigneur ? Pourquoi cette épreuve ? » – ne détruisent pas la foi : elles en sont le souffle. La foi vivante ose questionner, mais finit toujours par s'abandonner. Se reposer en Dieu, ce n'est pas fuir la souffrance ; c'est la déposer devant Lui. C'est reconnaître nos limites et accueillir la grâce. Car tout est grâce. Le salut n'est pas l'œuvre de nos efforts, mais le don du Seigneur. Et cette grâce transforme notre regard : David, centré d'abord sur lui-même, termine sa prière tournée vers les autres : « Éternel, fais reposer ta bénédiction sur ton peuple. »

De la peur à la paix, du moi au nous : la prière l'a élargi. Le chrétien qui dort bien ne comprend pas toujours les détours de la vie, mais il sait entre quelles mains repose son histoire. Il peut dire avec confiance : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » Rien – ni les ennemis, ni la douleur, ni l'incompréhension – ne peut le séparer de l'amour divin. Dormir bien, c'est s'abandonner à Dieu, dans l'honnêteté et l'humilité. C'est croire que même lorsque tout semble instable, Dieu tient encore le gouvernail. De cette confiance naissent la paix, la sérénité et la certitude que le Seigneur conduit tout, y compris notre salut.

Aujourd'hui, approchons-nous de Dieu avec un cœur sincère. Reconnaissons notre incapacité à nous sauver nous-mêmes. Ouvrons nos cœurs à Sa souveraineté. Et sa paix, douce et profonde, viendra habiter nos âmes. Oui, la douleur est réelle. Mais la présence de Dieu l'est davantage. Il est à nos côtés, Il nous fortifie, Il nous soutient. Alors, ne gardons pas nos inquiétudes enfermées en nous. Apportons-les à Dieu, déposons-les à ses pieds. Et la paix de Dieu, celle qui dépasse toute compréhension, gardera nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ. Car le salut appartient à l'Éternel.